

pour lui-même tout cadeau de fête, avait prié ses diocésains de reporter leur générosité sur les pauvres incurables, pour lesquels un spacieux hôpital vient d'être aménagé aux portes de la ville de Montréal.

Les offrandes, centralisées entre les mains du vicaire général, devaient être remises à Monseigneur immédiatement après l'office. Ce moment étaient attendu, non sans émotion. On avait hâte de connaître le produit des souscriptions. La parole de Mgr Racicot fut écoutée avec une sympathie profonde.

Le résultat dépassait les espérances : il disait tout à la fois, éloquemment, et la charité des fidèles à l'égard de ceux qui souffrent, et leur dévouement à l'égard de leur premier pasteur. Ce fut un instant de religieux orgueil et de chrétienne satisfaction !

La réponse de Mgr l'archevêque, si pleine de joie paternelle, de modestie sacerdotale, de touchants souvenirs, de reconnaissance, d'affection et de piété, acheva de faire de cette heure une des plus douces et des plus agréables qui se puissent goûter !

Nous sommes heureux de pouvoir livrer au public ces deux discours, imprégnés des plus nobles sentiments. On en trouvera le texte intégral plus loin.

Point de fête de famille sans agapes ; aussi, à midi, Monseigneur réunissait à sa table tous les prêtres présents à la cérémonie.

Et quand le jubilaire fit son apparition au milieu des convives, les honorant de la présence de sa vénérable mère qu'il fit asseoir à ses côtés, ce fut une longue acclamation. Le bonheur de tous était augmenté par le spectacle attendrissant de la joie intime du fils et de la mère ; et l'on se félicitait de cette ressemblance si délicatement trouvée et réalisée, entre les noces sacerdotales du pasteur aimé qu'on était venu fêter, et celles qui furent bénies aux temps évangéliques par la présence du Pasteur des pasteurs et de sa Mère Immaculée.